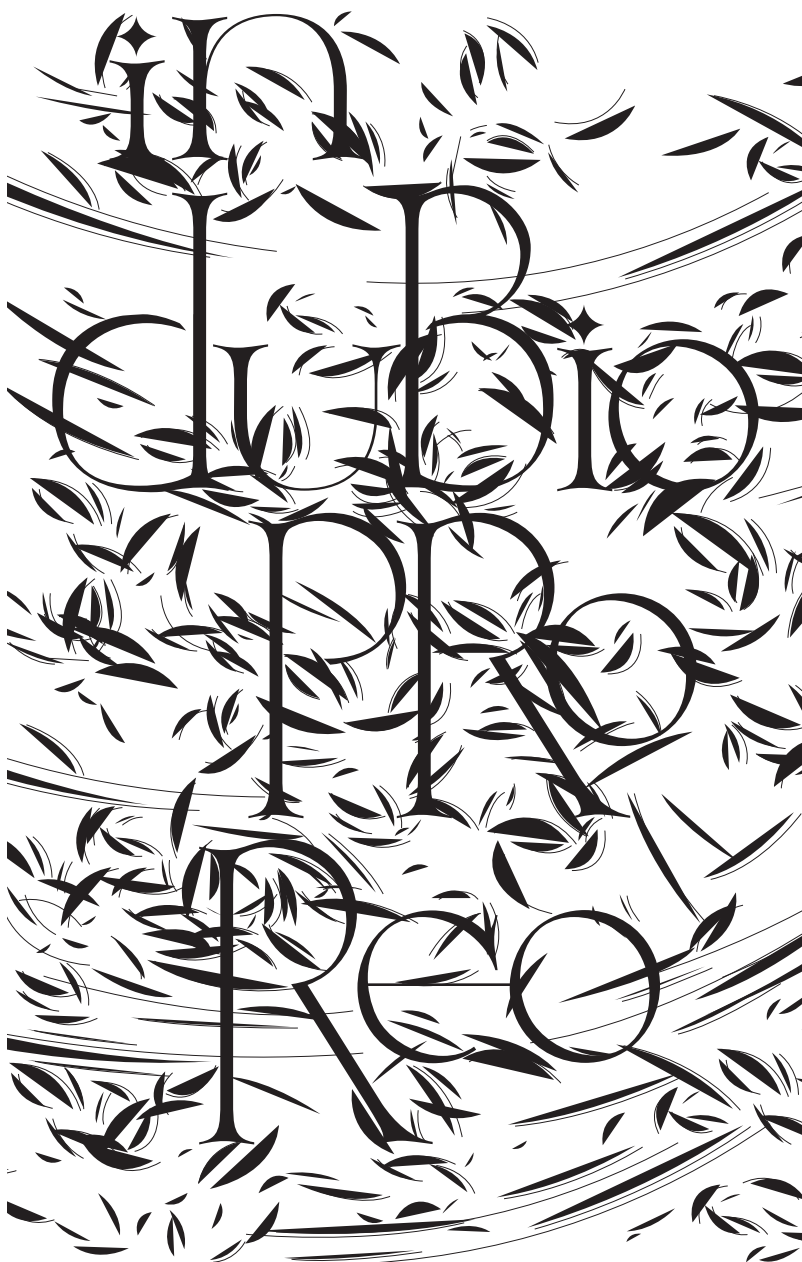




Remerciements :

Mairie du 20ème, les équipes du Carré de Baudouin

Mécènes et partenaires

Limen, William Wilson
Des Quatre, Mathias Vayer, Agathe Muller
PICTO, Victor Gassmann, Elisabeth Hering
Plinth, Fanny Legros, Carole Vigezzi
Herr studio, Tetsuya Koizumi, Layumi Lima
Design Person studio, Sae Kondo, Naoki Yokoyama
Fondugues-Pradugues, Stephen Roberts, Bastien Mousnier
La Perle, Léna Naouri, Perla Msika
LeMégot éditions, Matthieu Becker, Loli Melon

Les distributeurs

Mk2 Films
Ismail Bahri
Arizona distribution
Carlotta films
Survivance
Anouchka de Andrade
L'agence du court-métrage
Association les amis de Sarah Maldoror et Mario de Andrade

Artistes, auteures et intervenants

Mathilde Badie
Bart Bell
Sofia Bohdanowicz
Thibault Boulvain
Dominique de Font-Réaulx
Amélie Galli
Ha Kyoona
Vincent Macaigne
Jafar Panahi
Soko Phay
Taddeo Reinhardt
Ryoko Sekiguchi
Antoine Thirion
William Wilson

POOYA ABBASIAN - IN DUBIO PRO REO
20 / 09 - 13 / 12 / 2025

CURATION : NOÉLIE BERNARD

PROGRAMMATION
ASSOCIÉE

PROGRAMMATION
in dubio pro reo

**Jeudi 25 septembre -
19h-21h**

Ouverture du cycle de cinéma *"Unless it's inside a frame"*
Projection du film *Le Miroir* de Jafar Panahi (1997, 90')
Conversation entre le réalisateur Jafar Panahi et Pooya Abbasian

**Jeudi 2 octobre -
18h-20h30**

Projection du film *Safar* de Bahram Beyzaie (1972, 34')
suivi de *Jardin d'été* de Shinji Sōmai (1994, 113')
Programmés et présentés par Taddeo Reinhardt

**Jeudi 9 octobre -
18h30-20h30**

Projection du film *Foyer* d'Ismail Bahri (2016, 30') suivi de *In Water* de Hong Sang-Soo (2023, 61')
Programmés et présentés par Sofia Bohdanowicz

**Samedi 11 octobre -
16h-17h**

Performance de Bart Bell, extension du son de l'installation *Musc*

**Jeudi 16 octobre -
19h00 - 20h30**

projection de *L'Amour existe*, de Maurice Pialat (France, 1960, 19')
suivi de *Abbaye royale de St. Denis*, de Sarah Maldoror (France, 1977, 7') et de *Maltournée*, de Pooya Abasian (France, 2024, 25')
Programmés et commentés par Amélie Galli
Dans le cadre du projet *Cinéma-thèque idéale des banlieues du monde* porté par Les ateliers Médicis et le Centre Pompidou.

**Jeudi 23 octobre -
18h30-20h30**

Projection du film *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne (2017, 91')
Présenté par Vincent Macaigne

**Samedi 25 octobre -
16h-19h**

Note
Musique de Pavillon (Solomon Gottfried, Tim Watson, Connor Parks)
Installations culinaires par le studio Mekla (Victoria Mekkouï)
Une invitation à Mathilde Badie et William Wilson.
Production : Limen`

**Jeudi 30 octobre -
18h30-21h**

Projection du film *A Fire* d'Ebrahim Golestan (1961, 24') suivi de *Homework* d'Abbas Kiarostami (1989, 86')
Programmés et présentés par Antoine Thirion

**Samedi 22 novembre -
15h-18h**

Son oreille
Performance de Ryoko Sekiguchi
suivi de
Live music du groupe *Grand8*

**Jeudi 27 novembre -
19h-20h30**

Les Fleurs de l'Exil
Conversation avec Dominique de Font Réaulx

**Jeudi 11 décembre -
19h-20h30**

Images spectres
Conversation avec Soko Phay et Thibault Boulvain

**Samedi 13 décembre -
16h-18h**

Finissage
Performance de Ha Kyoön
(titre en cours)

Programme réalisé grâce à la générosité de M. Mathias Vayer, directeur de Des Quatre, mécène de la programmation cinéma

Commissariat et programmation : Noémie Bernard
Avec la contribution de Baptiste Plédel

Rwanda, l'atelier de la mémoire. De l'archive à la création (Naima, 2022). Prochaine publication *Cambodge, l'art devant l'extrême fin* 2025 chez Naima.

Assistant Professor en Histoire de l'art à Sciences Po, Thibault Boulvain a soutenu en 2017, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, une thèse sur les représentations visuelles de la séropositivité et du sida, en Europe et aux Etats-Unis, entre 1981 et 1997. L'ouvrage qui en est issu, *L'art en sida. 1981-1997*, a paru en juin 2021 aux Presses du réel (collection « Œuvres en sociétés »). Il a été récompensé fin 2022 par le prix Olga Fradiss 2021 (Fondation de France) pour « le meilleur livre français sur l'histoire de l'art », remis lors du Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau (juin 2023).

À la suite de ses recherches sur les représentations de la séropositivité et du sida dans l'art des années 1980-1990, Thibault Boulvain poursuit ses recherches sur les représentations artistiques et visuelles de la maladie dans l'histoire, en particulier de la grippe « espagnole ». Il explore également « “L'effet Méditerranée” dans les arts visuels des années 1950 à nos jours ».

Samedi 13 décembre - 16h-18h00

Finissage

Performance de Ha Kyoön

Erwan Ha Kyoön Larcher est un artiste français né en Corée du Sud et basé à Paris. Après une formation de cirque, de danse et de théâtre (CNAC et CNSAD); il a co-créé avec Tsirihaka Harivel & Vimala Pons le collectif Ivan Mosjoukine avec le spectacle « De Nos Jours [Notes on the Circus] » en 2012.

Artiste associé au CENTQUATRE-Paris, il y crée son premier solo “RUINE” (tournée entre 2019-2024) et une version courte « Envers Amour » pour la ré-ouverture de La Station Gare-des-Mines / Paris en septembre 2020. En juillet 2022, il est invité par La SACD et le Festival d'Avignon pour créer PROMETTRE avec la performeuse Taos Bertrand.

En musique il tourne son projet de musique électronique sous HA KYOON, dans les salles de concerts et les clubs à Paris, Shanghai, Seoul, Berlin, Saïgon, Bruxelles, Hamburg, Jakarta, Bandung etc.

En avril 2024, la chorégraphe Lavinia Vago l'invite à performer et créer la musique de FKK, jouée dans l'ancienne centrale électrique de Seattle.

Lauréat de SHAPE + pour l'année 2024-2025, il développe sa performance ‘The Shoulder Blades or, Shields of the Heart’, dont les versions I, II, et III ont été respectivement présentées à Lafayette Anticipations à Paris; au festival PAPIRIPAR à Hamburg, créé par Florian Braünlich, Nika Son et Felix Kubin; et à MOTELSALIERI à Milan.

PROGRAMMATION DÉTAILLÉE
in dubio pro reo

CYCLE DE CINÉMA (octobre 2025) “Unless it’s inside a frame”

« *I’ve often noticed that we are not able to look at what we have in front of us, unless it’s inside a frame.* »

Abbas Kiarostami

Collaborateur de longue date de Jafar Panahi, Pooya Abbasian a participé à l'ensemble de ses films. À l'occasion de l'exposition au Carré de Baudouin, Jafar Panahi inaugure un cycle de cinéma intitulé *Unless it’s inside a frame*, réunissant Taddeo Reinhardt, Sofia Bohdanowicz, Amélie Galli, Vincent Macaigne et Antoine Thirion. Chacun y présentera un film en écho à l'exposition. Leurs choix explorent les marges, les absences et les instants fragiles, le flou, révélant ce qui échappe au regard et ce qui demeure hors du cadre. Plusieurs d'entre eux se tournent également vers l'enfance et son attention vive et curieuse, les yeux grands ouverts. Le cycle se déploie ainsi comme une extension de la démarche artistique de Pooya Abbasian.

Jeudi 25 septembre - 19h-21h

Séance d'ouverture du cycle de cinéma “Unless it’s inside a frame”

Projection du film *Le Miroir* de Jafar Panahi (1997, 90’)

Conversation entre Jafar Panahi et Pooya Abbasian

Le Miroir - Jafar Panahi

Une petite fille, Mina, attend sa mère à la sortie de l'école. Comme celle-ci ne vient pas, Mina décide de rentrer seule chez elle, traversant Téhéran au milieu du bruit, du chaos urbain et des regards des passants. À mi-parcours, elle enlève brusquement son plâtre, regarde la caméra et annonce qu'elle ne veut plus jouer. Le film bascule alors : l'actrice quitte son rôle, mais la caméra continue de la suivre dans les rues de la ville. Entre fiction et documentaire, *Le Miroir* brouille les frontières du récit et questionne le regard, l'autorité et la liberté au cinéma.

Jafar Panahi (né en 1960 à Mianeh, Iran) est un réalisateur iranien, figure majeur du cinéma contemporain. Après ses débuts avec des courts métrages et documentaires pour la télévision iranienne, il assiste Abbas Kiarostami avant de signer ses propres films. Depuis plus de trente ans, son œuvre explore la liberté politique, artistique et personnelle, malgré l'interdiction qui lui est faite de réaliser des films en Iran depuis 2010. Lauréat de nombreux prix internationaux, il reçoit la Palme d'Or du Festival de Cannes 2025 pour *Un Simple Accident*, film dont Pooya Abbasian a assuré la direction de post-production. Leur collaboration, entamée en 2011, se poursuit depuis sur l'ensemble de ses projets, allant de la post-production en France aux conseils scénaristiques.

Jeudi 2 octobre – 18h00-20h30

Projection du film *Safar* de Bahram Beyzaie (1972, 34') suivi de *Jardin d'été* de Shinji Sōmai (1994, 113')
Programmés et présentés par Taddeo Reinhardt

Safar est un court-métrage de Bahram Beyzaie réalisé en 1972. Il raconte l'histoire d'un orphelin de 12 ans qui, en quête de parents potentiels, entraîne son ami dans une traversée des friches aux abords de Téhéran. Derrière l'apparence d'un conte pour enfants, cette fable onirique et inquiétante prend la forme d'une critique écologique : dans un paysage ravagé par la saleté et la pollution, jonché d'objets abandonnés, c'est tout un pays qui semble avoir rejeté son histoire sans lui substituer de nouvel horizon.

Jardin d'été est un long-métrage de Shinji Sōmai réalisé en 1994. Pendant leurs grandes vacances, dans un Kobe écrasé de chaleur, trois jeunes amis en mal d'aventures se questionnent sur la mort et se passionnent pour le jardin abandonné d'un ermite qui les fascine. Petit à petit, les trois garçons et le vieil homme se lient d'amitié. Ils se mettent en tête de rénover sa maison qui va devenir leur terrain de jeu et d'apprentissage le temps d'un été inoubliable.

Taddeo Reinhardt est un artiste et commissaire indépendant dont le travail se situe à l'intersection de l'art contemporain, de la photographie et du cinéma. Diplômé de Central Saint Martins, il collabore dès 2019 avec la galerie In Situ – Fabienne Leclerc où il signe deux expositions collectives *This Margin Will be your Vantage Point* et *In the Off Hours*. Il a par ailleurs organisé des expositions et des programmes de films au ICA, au Palais de Tokyo et à La Clef, et a travaillé au sein des départements curatoriaux du Moco – Montpellier Contemporain et du Palais de Tokyo. En parallèle, son premier livre, (*sighs softly*), sort au printemps 2023 aux Éditions Annet. Depuis 2023, il est membre du collectif La Clef Revival, qui invita Pooya Abbasian à introduire et commenter une séance des premières œuvres de Jafar Panahi.

Jeudi 9 octobre – 18h30-20h30

Projection du film *Foyer* de Ismaïl Bahri (2016, 30') suivi de *In Water* de Hong Sang-Soo (2023, 61')
Programmés et présentés par Sofia Bohdanowicz

Tourné dans les rues de Tunis, *Foyer* naît d'une expérience simple : filmer une feuille blanche placée devant l'objectif. La lumière, le vent et les voix des passants viennent peu à peu s'y inscrire, transformant cet écran minimal en un espace de regard partagé, chargé d'imprévu et de résonances politiques.

In Water de Hong Sang-Soo

Sur l'île rocheuse de Jeju, un jeune acteur indécis tente de réaliser un film. Une rencontre au hasard et le souvenir d'une chanson d'amour ouvrent la voie à un récit qui se manifeste dans l'incertitude, entre quête et révélation.

Sofia Bohdanowicz est une cinéaste canadienne originaire de Toronto. Son dernier long métrage, *Measures for a Funeral*, a eu sa première mondiale au

ornement à des formes de mémoire, de résistance et d'exil. Cette rencontre sera également l'occasion pour l'autrice de présenter le texte qu'elle a consacré à la série Oxalis de Pooya Abbasian, publié dans le livre d'artiste accompagnant l'exposition.

Dominique de Font-Réaulx est conservateur général, chargée de mission auprès de la Présidente, au Musée du Louvre. Elle est rédactrice en chef de la Revue Histoire de l'art. Elle préside le Point du Jour, centre d'art d'intérêt national, à Cherbourg. Elle est présidente du Conseil scientifique du Bicentenaire de la Photographie (septembre 2026–septembre 2027). Elle a été commissaire de nombreuses expositions, récemment *Exils, Regards d'artistes* à l'automne 2024 au Louvre Lens. Elle enseigne à l'Institut de Sciences politiques de Paris, en Master 2 Affaires publiques. Elle a dirigé de nombreux catalogues d'exposition et publié notamment *Le Louvre Abu Dhabi, nouveau musée universel ?* (avec Laurence des Cars et Charlotte Chastel-Rousseau, PUF, 2015), *Peinture et photographie, les enjeux d'une rencontre*, chez Flammarion, en 2012, réédité en 2020, *Delacroix, la liberté d'être soi*, chez Cohen&Cohen, qui a reçu le Prix Montherlant de l'Académie des beaux-arts. Elle a également écrit deux livres pour enfants, *Mythes fondateurs* et *Je veux être riche et célèbre, je veux être artiste !* aux éditions Courtes et Longues en 2015 et 2025. Elle a écrit le texte du nouveau guide du Louvre (Louvre/RMN-GP, 2023).

Jeudi 11 décembre – 19h-20h30

Images spectrales

Conversation avec Soko Phay et Thibault Boulvain

Autour des *Lumen* de Pooya Abbasian, série qui explore la déformation d'images de catastrophes glanées sur des sites internet, Soko Phay et Thibault Boulvain engageront une conversation à deux voix sur la persistance des images et leur puissance fantomatique. En croisant leurs perspectives théoriques et critiques, ils interrogeront la manière dont les images de désastre traversent les régimes de visibilité et peuvent se transformer en spectres visuels, hantant notre mémoire collective et nos imaginaires. Cette rencontre sera l'occasion d'aborder les théories de l'image fantôme et de réfléchir à la manière dont l'art contemporain réinvente les modes de visibilité et d'invisibilité.

Soko Phay est professeure en histoire et théorie de l'art contemporain à l'Université Paris 8. En 2024-2025, elle a été en délégation CNRS au CRAL à l'EHESS. De 2019 à 2024, elle a dirigé le Laboratoire « Arts des images et art contemporain » (AIAC).

Outre ses travaux sur l'esthétique du miroir dont *Les Vertiges du miroir dans l'art contemporain* (Les Presses du réel, 2016), elle mène parallèlement des recherches sur l'art devant l'extrême, dans ses relations avec la mémoire et l'histoire. Direction d'ouvrages : *Cambodge, l'atelier de la mémoire* (Sonleuk thmey, 2010, trilingue) ; avec Patrick Nardin et Suppya Nut, *Cambodge, cartographie de la mémoire* (L'Asiathèque, 2017) ; avec Patrick Nardin, Catherine Perret et Anna Seiderer, *Archives au présent* (PUV, 2017) ; avec Pierre Bayard, *Des génocides oubliés ?* (Mémoires en jeu, n°12, 2020) ; avec Patrick Nardin, *Le Paysage après coup* (Naima, 2022) et avec Pierre Bayard,

l'univers de chaque projet, tout en collaborant avec des artistes pour créer des synergies uniques et des moments singuliers.

Mathilde Badie est commissaire indépendante et historienne de l'art. Elle développe ses recherches et projets curatoriaux autour des rapports entre matérialités et pratiques rituelles, et travaille en particulier sur l'usage du culinaire dans l'art contemporain.

William Wilson est le fondateur de Limen, une structure artistique implantée dans le sud de l'Amérique du Nord et tournée vers l'international. À la croisée d'une maison de production, d'un studio de création, d'une galerie et d'un dispositif d'accompagnement, Limen a pour vocation d'offrir aux artistes et aux créatifs les moyens de partager des formes d'expression soigneusement choisies.

Samedi 22 novembre - 15h-16h

Son oreille

Performance de Ryoko Sekiguchi

16h - 18h Live du groupe Grand8

À l'occasion de l'exposition in dubio pro reo, l'autrice et artiste Ryoko Sekiguchi invite le public à une déambulation poétique où les lieux se révèlent par leurs résonances sensibles. Sa performance explore la mémoire sensorielle des espaces, travaillant les liens entre perception collectives et mémoire des lieux. Nourrie des recherches de l'artiste sur la mémoire des lieux et en dialogue avec des témoignages recueillis, cette expérience propose d'écouter autrement les murs, le jardin et les espaces, comme autant de supports de récits invisibles. Le public est convié à cheminer dans une attention partagée, où souvenirs et sensations s'entrelacent pour donner forme à une mémoire vivante et incarnée.

Ryoko Sekiguchi est écrivaine et traductrice. Elle est l'autrice d'une dizaine de livres en français et en japonais. Elle a traduit en français des auteurs tels que Jean Echenoz, Simone de Beauvoir, Patrick Chamoiseau et Jun'ichirô Tanizaki. Son travail consiste également à établir des liens entre littérature et « ce qui nous nourrit ». À ce titre, elle dirige la collection « *Le Banquet* » chez Picquier, qui publie des ouvrages inédits de la littérature japonaise autour des thèmes de la cuisine et de l'artisanat. Elle organise également des performances culinaires dans les musées. Elle écrit aussi sur l'art et contribue à des catalogues d'exposition. Parmi ses ouvrages littéraires, on retrouve : *961 heures à Beyrouth* (et 321 plats qui les accompagnent) (P.O.L, 2022 ; Folio), *L'appel des odeurs* (P.O.L, 2024 ; Folio).

Jeudi 27 novembre - 19h-20h30

Les Fleurs de l'Exil

Conversation avec Dominique de Font-Réaulx

À partir de la renouée du Japon, de l'oxalis, des misères, des roses et des fleurs omniprésentes dans l'œuvre de Pooya Abbasian, Dominique de Font-Réaulx présentera ses recherches récentes sur le motif floral dans l'histoire de l'art et la photographie contemporaine, afin d'engager une conversation directe avec le public. Elle montrera comment les fleurs, qu'elles soient dites invasives, fragiles ou marginales, déplacent notre regard : du simple

Festival international du film de Toronto (TIFF) dans la section Centrepiece, puis a remporté le Grand Prix de la compétition nationale au Festival du nouveau cinéma de Montréal. Ses films ont également été présentés à de nombreux festivals comme le FIDMarseille, la Berlinale, Locarno, la Viennale et le New York Film Festival, et ont été diffusés sur la Criterion Channel. Elle poursuit actuellement son travail à Madrid dans le cadre de la Résidence de l'Académie de cinéma d'Espagne, où elle développe son prochain film, *La Tirana*.

Jeudi 16 octobre - 19h00-20h30

Projection de *L'Amour existe*, de Maurice Pialat (1960, 19'), de *Abbaye royale de St. Denis*, de Sarah Maldoror (1977, 7') et de *Maltournée*, de Pooya Abasian (2024, 25')

Programmé et présenté par Amélie Galli en conversation avec l'artiste

Dans le cadre du projet Cinémathèque idéale des banlieues du monde porté par Les ateliers Médicis et le Centre Pompidou.

L'Amour existe, de Maurice Pialat (France, 1960, 19')
Opposition entre la vie passée sur les bords de Marne avec ses guinguettes, ses promenades ou encore ses cinémas et le studio Méliès, et l'isolement de la banlieue des années soixante dont la population est au mieux logée dans des pavillons situés aux limites des aéroports, soit entassée dans des bidonvilles, soit dans des HLM, qui déshumanisent peu à peu le paysage.

Abbaye royale de St. Denis, de Sarah Maldoror (France, 1977, 7')
Sarah Maldoror partage dans ce film un regard singulier sur la basilique, "une des plus belles églises du monde". Elle joue avec les lumières, n'hésite pas à filmer au plus près des sculptures devant lesquelles les gens passent souvent sans les regarder. Le court métrage souligne avec subtilité les différents aspects de l'édifice : cathédrale gothique, mais aussi nécropole "qui abrite les tombeaux des rois, de Dagobert à Louis XVI".

Maltournée, de Pooya Abasian (France, 2024, 25')
Issu d'un master-class avec le cinéaste allemand Wim Wenders sur « A Sence of Place », *Maltournée* est un rendez-vous manqué avec une communauté de réfugiés au bord du canal à Saint-Denis, en France, une observation poétique des traces de vies passées laissées dans le paysage post-industriel de la banlieue parisienne.

Depuis 2008, Amélie Galli est programmatrice au Centre Pompidou, elle conçoit des rétrospectives et des expositions avec des cinéastes contemporains. Elle a notamment travaillé avec Wang Bing, Albert Serra, Michel Gondry ou plus récemment encore Teresa Villaverde, Jean-Gabriel Périot, Tsai Ming-Liang, Euzhan Palcy, Lucrecia Martel et Alice Diop. Depuis 2020, en collaboration avec cette dernière et les Ateliers Médicis, Amélie Galli développe la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, pour le Centre Pompidou. En 2015, elle a commissionné l'évènement Stand Up !, qui mêlait spectacle vivant et cinéma, au Centre Pompidou. Elle publie régulièrement des articles, notamment dans les revues Blink Blank, Bref et Trafic. En 2023, elle contribue à l'ouvrage Todd Haynes, chimères américaines (De L'incidenceEditeur), en 2024 elle co-dirige avec

Luc Chessel l'ouvrage *lucrecia martel* – la circulation (Editions de l'œil). En 2025, elle conçoit avec Annouchka de Andrade la rétrospective de Sarah Maldoror au Centre Pompidou et collabore avec Kiddy Smile pour la partie cinéma du festival Nouveau printemps de Toulouse.

Jeudi 23 octobre - 19h00 - 21h00

Projection du film *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne (2017, 91')

Présentés par Vincent Macaigne

Pour le réconfort est le premier long-métrage de Vincent Macaigne. Pascal et Pauline reviennent sur les terres de leurs parents après des années de voyage, et se retrouvent dans l'impossibilité de payer les traites du domaine. Ils se confrontent à leurs amis d'enfance, qui eux, d'origine modeste, n'ont jamais quitté leur campagne. Et à Emmanuel surtout, qui veut racheter leur terrain au meilleur prix pour l'expansion de ses maisons de retraite. Entre les amitiés d'hier et les envies de demain, la guerre aura-t-elle lieu ?

Vincent Macaigne est un acteur, metteur en scène et réalisateur. Il entre en 1999 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. C'est avec la création de *Idiot !* en 2009, librement inspiré de L'Idiot de Dostoïevski, produite par la MC2 de Grenoble et le théâtre national de Chaillot, qu'il accède à une certaine notoriété. Au festival d'Avignon en 2011, il met en scène une adaptation de *Hamlet* de William Shakespeare intitulée *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. Il passe à la réalisation la même année avec *Ce qu'il restera de nous*, qui obtient le Grand Prix au festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand en 2012. En 2015, il réalise *Dom Juan et Sganarelle* (Locarno, compétition 2016, diffusé sur Arte).

Jeudi 30 octobre - 18h30-21h

Projection du film *A Fire* d'Ebrahim Golestan (1961, 24') suivi de *Homework* d'Abbas Kiarostami (1989, 86')
Programmés et présentés par Antoine Thirion

A Fire est un court-métrage d'Ebrahim Golestan. Dans la région du Khuzestan, au sud-ouest de l'Iran, un gisement de gaz a pris feu. Pendant 70 jours, tout est mis en œuvre pour mettre fin à cette fournaise. Dans une approche spectaculaire, Ebrahim Golestan documente cet événement.

Homework est un documentaire réalisé par Abbas Kiarostami. Le réalisateur se rend dans les salles de classe et questionne les élèves sur le déroulement des devoirs à la maison. Critique sociale de l'uniformisation du système scolaire, on y décèle les tensions qui traversent la société.

Antoine Thirion est critique de cinéma et programmeur. Il est actuellement membre du comité de sélection de Cinéma du Réel et conseiller pour le New York Film Festival. Il a précédemment travaillé pour la Berlinale et le Festival du film de Locarno, organisé une douzaine de rétrospectives monographiques en France, conçu des performances avec Raya Martin, écrit pour des revues telles que les Cahiers du Cinéma et Cinema Scope, et

dirigé l'ouvrage *Homes* Apichatpong Weerasethakul (Éditions de l'Œil, 2024).

PERFORMANCES ET CONVERSATIONS

Samedi 11 octobre - 16h-17h

Musc

Live Music de Bart Bell à partir de sa création sonore pour l'oeuvre *Musc*

La pièce sonore composée par Bart Bell pour l'installation *Musc* de Pooya Abassian explore la mémoire comme un paysage fragmenté et diffus. Elle s'attache aux souvenirs perceptifs – sonores et visuels – qui se brouillent avec le temps, se diffractent, se dédoublent et s'effacent partiellement, comme les images à demi effacées par la nostalgie. Des mélodies délicates, teintées de mélancolie et d'onirisme, émergent puis disparaissent dans un voile de résonances et de textures sonores, évoquant le bruit même de la mémoire : ses échos incertains, sa douceur réinventée, son mystère. Entre clarté et flou, la composition déploie une atmosphère intime et sensible où l'on perçoit autant l'absence que la présence, rappelant que se souvenir, c'est toujours recomposer. En prolongement de sa pièce pour *Musc*, Bart Bell propose une performance live comme un voyage sonore à travers les fragments du souvenir. Entre réel et onirique, intime et cosmique, il explore l'énergie des lieux et des êtres, et s'intéresse à l'empreinte qu'ils déposent en nous. Sa musique, comme une extension de l'oeuvre, la fait vivre à travers un autre espace : celui du temps de la performance.

Bart Bell est un compositeur et designer sonore français dont la recherche s'inscrit dans l'expérimentation, entre électroacoustique, drone, dark ambient et noise. Il joue d'un instrument de sa propre invention – une tige de métal brut capable de se transformer en guitare, violoncelle, cristal Bachet, gong, cloche, drone ou voix humaine. Sa pratique hybride mêle field recording, orgue, instruments acoustiques et électroniques, ainsi qu'un travail de design sonore précis et immersif. A travers cette écriture singulière, Bart Bell crée des espaces narratifs ambigus, entre abstraction et récit, proches d'un film sans images.

Samedi 25 octobre - 16h-19h

Note

Musique de Pavilion (Solomon Gottfried, Tim Watson, Connor Parks). Installations culinaires par le studio Mekla (Victoria Mekkou).
Une invitation à Mathilde Badie et William Wilson
Production : Limen

Pavilion est un trio basé à Brooklyn formé par Solomon Gottfried à la contrebasse/électronique, Tim Watson à la guitare/sound design et Connor Parks à la batterie. Le groupe explore la dualité entre des improvisations aux textures sonores denses et les innovations rythmiques du jazz et des musiques américaines des XXe et XXIe siècles.

Studio Mekla est fondé en 2022 par la cheffe Victoria Mekkou. Il imagine des menus en lien direct avec